

DEUX LIVRES DE L'ABBÉ GROULX.

Les Etudes, la grande revue des Jésuites français, publiait dans son numéro de septembre les lignes suivantes sur deux livres : *Chez nos ancêtres* et *Les Rapailages* de notre directeur, l'abbé Groulx.

«Champion obstiné, apologiste érudit de la tradition canadienne-française, M. l'abbé Lionel Groulx ne se contente pas de défendre par des arguments d'histoire, des témoignages, des statistiques, l'honneur des premiers colons qui fondèrent la race et leurs héritiers, qui l'ont maintenue en sa vigueur primitive. Rien de ce qui touche à la grande famille ne lui demeure indifférent. En un petit livre nourri de faits, il réveille l'esprit des ancêtres, dont il étudie successivement les éléments constitutifs, champêtre, militaire et religieux; et les manifestations essentielles, dans la vie féodale et dans la vie paroissiale. «Il s'agit, conclut-il, de ne pas faire (en prétendant à une sorte d'indépendance) aboutir la culture au déracinement et de ne plus tant mépriser la patrie canadienne, par ignorance ou par manie d'exotisme.» Et voici encore qu'ayant, pour se délasser des graves besognes, glané ou, comme il dit d'un joli mot savoureux «rapaillé», le long des routes, croquis et souvenirs, il nous retrace les aspects pittoresques de son pays et les naïves émotions de son peuple. Vous n'imaginez pas quel charme exhale ce recueil de *rapailages*. Vous citerai-je le tableau de la classe où les «bambins lisent l'un après l'autre leur bout de dictée, analysent, expliquent, corrigent, se font corriger, pendant que les petites phrases ailées, faites de verbes doux, d'adjectifs émus, de substantifs pieux, voltigent sous le toit de l'école et vont faire frissonner l'âme des parents et les petits drapeaux appendus à la voûte» ? Préférez-vous assister aux semailles et à la moisson et voir le père, après le battage, prendre les

grains à pleine poignée et doucement, la figure épanouie, les laisser filer le long de sa main calleuse, en un geste de fierté et de gratitude ? Ou bien accompagnerez-vous à l'église l'aïeule paysanne qui épèle en son vieux livre de messe le texte sacré ? « Sous l'effort visible, les plis de son front se creusaient ; mais sa figure de vieille s'illuminait délicieusement. Elle apparaissait grande et belle. » Ah ! que nous connaissons peu et mal nos frères d'outre-mer ! Ces pages exquisés nous aideront à les aimer comme vraiment nôtres.

Louis de MONDADON, s. J.

LA VIE DE L'ACTION FRANÇAISE

Notre rubrique reparait. Au lecteur inquiet qui se demandait sans doute si la *Vie de l'Action française* était malade ou morte je puis dire qu'au contraire, elle était vivante et bien vivante. C'est précisément son intensité, à la revue même, qui a fait reléguer la chronique qui la résume aux cartons du comité de rédaction ! En effet nos soixante-quatre pages sont toujours trop petites. Et dire qu'il s'était trouvé des pessimistes pour soutenir que nous ne pourrions pas remplir longtemps soixante-quatre pages ! Il faut bien avouer qu'ils ont eu franchement tort.

En tout cas la chronique de la *Vie de l'Action française* revient à la surface, et le remplaçant qui la dirige, puisque remplaçant il y a, s'en réjouit. Il y a en effet bien des choses à écrire sous cette rubrique. Ecrivons donc, sans tenir compte de l'ordre chronologique. A quoi bon d'ailleurs chercher à présenter les faits dignes de mention suivant les heures